

Nul n'est une île ; nul n'est une bulle ; nul ne peut prétendre être totalement imperméable aux mentalités et aux façons de faire de la société dans laquelle il vit. Que nous le voulions ou non, les manières de penser et d'agir qui structurent notre époque ont aussi - plus ou moins profondément - une influence sur nous. Ainsi, lorsque nous prêtons l'oreille à la parabole qui vient d'être proclamée : celle des bons et des mauvais arbres qui donnent de bons ou de mauvais fruits, nous entendons le plus souvent cette expression de « bon fruit » dans une tonalité matérialiste et consumériste - comme il sied à des Occidentaux des années 2020. Pour nous, le bon fruit est, à l'instar des primes et des dividendes, un bénéfice tangible, quantifiable, dont l'abondance se pèse et se mesure. Un homme de bien sera, par le fait même, un homme qui a beaucoup d'amis et de nombreuses relations ; un bon prêtre sera un curé dont l'église est pleine et les paroissiens foisonnants ; un bon projet sera une entreprise dont la réussite est immédiate et éclatante. Voilà, pour nous, les bons arbres qui produisent de bons fruits.

En réalité, nous sommes loin de ce que le Christ veut nous dire dans cette parabole. Pour mieux la comprendre, reportons-nous au livre de la Genèse, à un arbre et à un fruit que les hommes de la Bible, les auditeurs du Seigneur, les Juifs pieux ne pouvaient ignorer : leur souvenir, sans aucun doute, résonnait à leurs oreilles et à leur cœur lorsque le Fils de Dieu leur proposait la parabole que nous venons d'entendre. Dans le Jardin d'Eden, nous dit le premier livre de la sainte Ecriture, se trouvait - de façon imagée - l'arbre de la connaissance du bien et du mal. On ne peut imaginer arbre plus mauvais. « Pourquoi », me direz-vous ? Pourquoi serait-il mauvais de connaître le bien et le mal ? N'est-ce pas le strict minimum pour un homme qui veut se diriger droitement en cette vie ? N'est-ce pas nécessaire à qui désire vivre moralement ? N'est-ce pas le fait d'une conscience éclairée ?

Tout dépend de quoi nous parlons... Dans la Genèse, il ne s'agit pas d'une connaissance intellectuelle du bien et du mal... Mais d'une connaissance expérimentale : en d'autres termes, ce savoir est le fait de l'homme qui écarte Dieu de sa vie, et refuse de voir en Lui le Bien souverain qui indique, par sa seule présence, ce qui est bon (ce qui rapproche de Lui) et ce qui est mauvais (ce qui éloigne de Lui). Cet homme a résolu de se passer de Dieu et de choisir par lui-même, au gré de ses expériences et de ses expérimentations, ce qui pour lui sera bon ou mauvais. En un mot, l'homme qui tend la main vers cet arbre a décidé de se faire dieu à la place de Dieu : c'est lui qui dira le bien et le mal, sans Dieu, sans la Lumière de Dieu, sans la boussole de Dieu. Non parce que cette boussole viendrait à lui manquer mais parce qu'il la refuse et la foule aux pieds.

Nous comprenons mieux, dès lors, pourquoi cet arbre est foncièrement et viscéralement mauvais et mortifère. Pourtant, le fruit qu'il porte, à première vue, semble bon : il est d'aspect agréable et délectable. C'est uniquement lorsqu'on l'a croqué,

lorsqu'on l'a goûté, lorsqu'on l'a digéré qu'on en perçoit, en soi-même, toute la nocivité. Et ainsi, nous saisissons maintenant ce que le Christ voulait vraiment nous dire : le « bon fruit » n'est pas le fruit agréable, ni le fruit séduisant, ni le fruit abondant. Il est le fruit qui, en mon âme, produit la sainteté. Je ne peux donc juger d'un arbre qu'en mesurant l'effet que son fruit fait naître dans mon cœur : me fait-il grandir en sainteté, me rapproche-t-il de Dieu ? Ou bien éteint-il en moi le désir d'être un saint, m'éloigne-t-il de mon Seigneur ? Nous n'avons pas à juger du fruit de l'extérieur - selon sa quantité - mais de l'intérieur selon sa qualité.

Et ainsi, un homme de bien, selon le sens le plus profond de cette parabole, n'est pas nécessairement un homme qui a beaucoup d'amis et de nombreuses relations mais c'est surtout un homme dont la compagnie me fait grandir dans le bien ; un bon prêtre n'est pas nécessairement un curé dont l'église est pleine mais un homme de Dieu qui m'aide à devenir un ami du Christ ; un bon projet n'est pas celui dont la réussite est fulgurante mais une entreprise en vue du bien commun, qui permet à tous les acteurs d'épanouir leurs talents, selon le dessein du Créateur. Tant mieux si l'homme de bien a de nombreux amis, tant mieux si l'église du curé est pleine, tant mieux si le projet marche du tonnerre mais là n'est pas l'essentiel : là n'est pas, fondamentalement, le « bon » fruit.

Dans cette optique, nous prenons conscience que nous souhaiter de « bonnes vacances » ou de « bons camps scouts » a une signification bien plus intense qu'une simple formule de politesse : de « bonnes vacances », de « bons camps scouts », comme les « bons arbres » et les « bons fruits » sont ceux qui me font grandir, effectivement, réellement, véritablement en sainteté. Alors, sans doute, des congés au bord de mer, des camps dans la verte ne sont ni des retraites, ni des séjours en monastère : il leur faut de la détente, des loisirs, des jeux et des chants. Mais la souplesse dans les horaires, la relâche dans le stress du quotidien, la décontraction dans la déconnexion ne veut pas dire troquer le bon fruit contre le mauvais. Les vacances seront-elles vraiment « bonnes » si l'on arrive au mois de septembre, en ayant uniquement vidé son compte en banque, sa cave de rosés et ses réserves de patience ? Ne méprisons pas cette petite prière quotidienne qui nous permettra de rester en contact avec Dieu, cette confession estivale qui nous donnera de pardonner et de demander pardon, cette Messe de semaine qui nous remettra dans l'azimut du Ciel !! Pour que nos vacances soient véritablement de « bonnes vacances », soyons plus imperméables à la mentalité du temps qu'à la grâce de Dieu car elle seule nous donnera de porter dans notre âme et dans notre entourage les vrais « bons fruits » issus du « bon arbre ». Alors, « bonnes » vacances et « bons » camps scouts !!